

ANDRÉ CHÉRADAME ET L'ÉMERGENCE D'UNE CARTOGRAPHIE GÉOPOLITIQUE DE GUERRE EN 1916

par Nicolas Ginsburger

Chercheur associé à l'équipe EHGO de l'UMR Géographie-Cités (CNRS, Paris)
nicolas.ginsburger@wanadoo.fr

La Première Guerre mondiale voit une radicalisation brutale des idées et des discours concernant les relations internationales en général, l'organisation politique de l'Europe en particulier. Une pensée géopolitique nouvelle émerge et se cristallise. A cet égard, le publiciste et journaliste français André Chéradame (1871-1948), spécialiste de l'Europe centrale et orientale et des colonies allemandes, publie en 1916 Le plan pangermaniste démasqué, la même année que L'Etat comme forme de vie du Suédois germanophile Rudolf Kjellén (1864-1922). Cet ouvrage est abondamment illustré de cartes à différentes échelles, représentant le déroulement du conflit et appuyant par l'image une dénonciation virulente de la « menace allemande », proposant un langage parfois emprunté à la tradition cartographique germanique, mais aussi très nouveau par rapport à la cartographie politique « classique » de l'époque. L'efficacité des arguments de Chéradame est montrée par la traduction rapide du livre dans les pays anglo-saxons, et par la citation qui en est faite, quelques années plus tard, par Karl Haushofer (1869-1946), principale figure de la Geopolitik allemande. Les cartes géopolitiques de Chéradame ont ainsi contribué à la propagande de guerre française et à la mobilisation intellectuelle des sociétés civiles engagées dans le conflit, et ont été des instruments de combat, bien avant la reprise d'images comparables dans les discours révisionnistes allemands contre le Traité de Versailles.

During the First World War, a new radicalized way of understanding international affairs and the European political organization emerged: geopolitics. In France, the journalist André Chéradame (1871-1948), a specialist of Central and Eastern Europe and of the German colonies, published in 1916 (the very same year as The State as a Living Form by the Swedish Germanophile Rudolf Kjellén (1864-1922)) a pamphlet untitled The pangermanist plot unmasked. In this book, arguments fighting the "German threat" and the pangermanist policy of the 2nd Reich in war were extensively illustrated with maps. Some of them were typical of the German cartographical tradition, others developed a very unusual visual language. The translation of Chéradame's book into English during the War was a sign of his success. Even General Karl Haushofer (1869-1946), leader of the German Geopolitik in the interwar period, was influenced by this work. Chéradame's geopolitical maps took a part in the French war propaganda and in the intellectual mobilization of the belligerent societies, years before the use of similar pictures in the German revisionnist discourse against the Treaty of Versailles.

En janvier 1927, Karl Haushofer (1869-1946), professeur de géographie à l'université de Munich, général théoricien de la géopolitique allemande et fondateur de la fameuse « revue de géopolitique » (*Zeitschrift für Geopolitik*), écrivait, dans un article sur « les principes géographiques de la politique étrangère » :

« La géopolitique doit avant tout créer l'outil de travail pour une politique extérieure efficace et le corps de résonance nécessaire dans tout le peuple pour les forces qui la régissent. (...) Déjà en 1901 et 1904, des géopoliticiens français et anglais (Chéradame, Mackinder) ont donné des directives pour le démantèlement des puissances majeures de l'Europe centrale dans des travaux qui auraient dû nous faire dresser l'oreille. » (Haushofer 1927 ; Jakobsen 1979, 541)

Il n'est pas étonnant que le célèbre théoricien de la

Geopolitik révisionniste de la République de Weimar (Murphy 1997), inspiratrice directe de pans entiers du programme national-socialiste (par exemple la notion de *Lebensraum*, « espace vital »), donne ici toute son importance au Britannique Halford John Mackinder (1861-1947), l'auteur de la théorie du « pivot géographique du monde » décrit dans un célèbre article de 1904 (Kearns 2009) : à côté des références attendues à l'Allemand Friedrich Ratzel (1844-1904) et au Suédois Rudolf Kjellén (1864-1922), considérés comme les pionniers germaniques, il s'agit d'un jalon important dans cette « Belle Epoque » de la pensée géopolitique (Zajec 2013). Il le met cependant ici au même niveau que le Français André Chéradame (1871-1948), son presque contemporain, beaucoup moins connu bien qu'en voie de redécouverte parmi les auteurs français qui ont « jeté des ponts entre la géographie et la politique » (Motte, 2008 ; Couteau-Bégarié, Motte 2013, 48-53). Haushofer lui prête une importance remarquable dans la

Première Guerre mondiale et une influence considérable au niveau de ses conséquences territoriales et politiques européennes. Ainsi, dans un texte radiodiffusé de 1931, il affirme :

« En 1902, parut à Paris un livre d'André Chéradame (...) destiné à l'éducation des hommes politiques français. La structure interne du vieil Etat habsbourgeois, la méthode de sa destruction et de sa dissolution par l'intérieur sont indiquées sur une série de cartes et de tableaux, avec le même soin scientifique qu'on trouve au service des eaux et forêts pour enseigner la destruction des animaux nuisibles à la forêt, et dans des livres connus, à l'usage des pays tropicaux, pour enseigner l'action méthodique contre les termitières. Tout s'est exactement passé ainsi en 1918. » (Jakobsen 1979, 548 ; Haushofer 1986, 107)

Chéradame, professeur des dirigeants politiques français ? Fossoyeur de l'Empire austro-hongrois et précurseur des traités de paix ? Pour expliquer cette appréciation de Haushofer sur ce personnage, il importe donc d'étudier ses œuvres, ses écrits du début du XX^e siècle comme ceux de la Première Guerre mondiale, à travers le prisme de la façon originale dont il a utilisé l'outil cartographique pour développer un discours novateur sur des thèmes relativement communs dans la « culture de guerre » des intellectuels français du conflit mondial, à savoir la question du pangermanisme, des ambitions territoriales et des projets géopolitiques du *Reich* wilhelmien, thèmes centraux dans la « mobilisation des esprits » (Rasmussen 2014). Il s'agit donc d'abord de situer Chéradame dans son époque et d'en esquisser l'ambition intellectuelle, puis d'étudier non pas son livre de 1901, deux fois évoqué par Haushofer, mais son œuvre de la Grande Guerre, en particulier son ouvrage de 1916 *Le plan pangermaniste démasqué* (Chéradame 1916) qui constitue pour lui une rupture ; enfin d'en décrire la diffusion et l'utilisation dans la propagande de guerre, pour comprendre dans quelle mesure il a exercé une influence sur les débats de la fin de la guerre, notamment, comme Haushofer le laisse entendre, sur les décisions prises à l'égard de l'Autriche-Hongrie et plus largement sur l'ensemble des puissances centrales défaites. Le fil conducteur de cette étude sera bien évidemment la question de son utilisation de cartes géopolitiques, une des caractéristiques majeures de ses ouvrages, dont on verra qu'il multiplie en la matière les innovations.

Un géopoliticien et cartographe original ?

L'itinéraire de Chéradame doit d'abord être retracé pour comprendre d'où il parle et d'où viennent à la fois

sa maîtrise de la cartographie et ses idées. « Agitateur » (Korinman 1999, 126) et propagandiste efficace, il ne se revendique pas géographe, au contraire de Mackinder, Haushofer ou plus tard du géopoliticien français Jacques Ancel (1882-1943), mais se situe, comme Ratzel au début de sa carrière ou Kjellén, entre le journalisme et la pensée politique, avec cependant une dimension spatiale et cartographique très singulière.

Un journaliste catholique de droite, nationaliste et germanophobe

Né le 6 août 1871 à Ecouché, en Normandie, Chéradame est juriste de formation, issu non pas de la Sorbonne mais de l'Ecole libre des Sciences politiques où il est le disciple de l'historien et diplomate Albert Sorel (1842-1906) et de l'historien spécialiste de la Russie Anatole Leroy-Beaulieu (1842-1912) (Scheikevitch 1928). A 23 ans, en 1894, il part dans une famille de Munich pour apprendre à parler l'allemand (Chéradame 1942, 93). De retour en France, il fréquente les milieux des intellectuels parisiens de droite, en particulier le salon d'Henri Lorin (1857-1914) (Chéradame 1942, 95), grand bourgeois partisan du catholicisme social, proche du pape Léon XIII, d'Albert de Mun et de René de la Tour du Pin, fondateur des Semaines sociales, « un des premiers catholiques à favoriser la politique de rapprochement avec la République française, [qui] aimait à réunir chez lui les jeunes gens auxquels il croyait de l'avenir » (Chéradame 1942, 93). C'est par lui que Chéradame rentre en contact avec le critique littéraire catholique et nationaliste Ferdinand Brunetière, alors directeur de la *Revue des Deux Mondes*, qui refuse un premier article sur le pangermanisme allemand, le tenant pour invraisemblable et peu crédible. Toujours par l'intermédiaire de Lorin, il remet son texte au directeur de la revue catholique modérée *Le Correspondant*, Lavedan, qui l'accueille d'abord avec enthousiasme, le fait imprimer, mais est bloqué par le marquis de Vogüé, membre du comité de lecture du journal, lui-même catholique intransigent, opposé à l'évolution fédérale de l'Autriche-Hongrie (Chéradame 1942, 93). Sous le pseudonyme d'Albert Lefranc, Chéradame réussit enfin à publier son étude sous le titre de « L'Empire allemand et les affaires autrichiennes », dans la *Revue de Droit public et de la science politique en France et à l'étranger*, dirigée par le juriste M. Larnaude, « premier dans la presse française à révéler les menées pangermanistes et à en signaler les dangers » (Scheikevitch 1928, 5-6). Dans la même période, il publie un *Rapport sur la Bohême économique et les moyens d'augmenter les échanges entre la France et la Bohême*, rapport statistique écrit en 1897 au ministre du commerce, puis un ouvrage sur *L'affaire Dreyfus à l'étranger* (Chéradame 1899). Commencant une thèse

de doctorat de droit sur les colonies allemandes en 1898, sur une commande du ministère des colonies, il entreprend des recherches en Allemagne et fréquente les instituts de cartographie Riemer à Berlin et Perthes à Gotha : c'est sans doute à ce moment qu'il s'initie à la cartographie, à une époque où la cartographie allemande est considérée comme dominante dans le monde, sur les colonies comme sur les autres sujets (Ginsburger 2011). Mais en France, c'est également en 1898 qu'il s'engage clairement dans une droite nationaliste mais encore républicaine, bien qu'expressément antidreyfusarde, notamment dans la Ligue de la Patrie française à ses débuts (Joly 1998). A partir de 1900, il s'oriente vers une carrière de journaliste et d'essayiste, dans le sillage de son maître Leroy-Beaulieu et avec des réseaux forts dans les milieux de la droite nationaliste, mais restant relativement marginal et peu écouté, du fait de l'impression d'obsession antigermanique qu'il dégage. Il publie ainsi entre 1900 et 1913 plusieurs articles sous le titre de « Le mouvement pangermaniste » dans *La Revue hebdomadaire*, avec le soutien de son maître Sorel (Chéradame 1942, 93), puis dans *l'Eclair*, *la Voix nationale*, *La Défense nationale*, le *Petit Journal* à partir de 1909, *l'Energie française* qu'il dirige lui-même, ou encore le *Correspondant* en juin 1914. Mais il fait surtout paraître, entre 1901 et 1906, une série de livres plus importants. *L'Europe et la question d'Autriche au seuil du XX^e siècle* est un exposé très développé (452 pages) sur la question des nationalités en Europe centrale (Chéradame 1901), remarqué par les historiens, en particulier par Louis Eisenmann (1869-1937), et réédité en 1906. L'année suivante, il publie *L'Allemagne, la France et la question d'Autriche* (Chéradame 1902) dans lequel il décrit la structure interne de l'État habsbourgeois et les moyens pour le dissoudre, mais met en garde contre les risques d'un démembrement de l'Autriche-Hongrie provoqué par l'Allemagne, ouvrage construit à partir de cours qu'il a donnés à l'École libre des sciences politiques. Il poursuit son œuvre avec *Le Chemin de fer de Bagdad (La question d'Orient. La Macédoine. Le chemin de fer de Bagdad)* (Chéradame 1903), où il explique les dangereuses conséquences de la coopération turco-allemande, puis publie sa thèse *De la Condition Juridique des Colonies Allemandes* (Chéradame 1905), enfin *Le monde et la guerre russo-japonaise* (Chéradame 1906), montrant en particulier comment l'Allemagne a, depuis 1880, poussé la Russie en Extrême-Orient pour l'écarter de l'Europe. Après une parenthèse « pour des circonstances privées » inconnues entre 1906 et 1910, il se concentre sur les Balkans : il essaye de publier seul (sans succès) en 1910 *Le problème de l'Europe centrale*, exposé sur l'influence allemande en Autriche-Hongrie et dans les Balkans, puis en 1912 *La fin de l'Empire ottoman*, dénonçant l'empreinte allemande dans la politique des Jeunes Turcs. Avec Georges

Bienaimé, il fait paraître ensuite *La question albanaise* (Chéradame, Bienaimé 1913), un recueil d'articles intitulé *Douze ans de propagande en faveur des peuples balkaniques*, (Chéradame 1913) enfin *Les Tchèques sous le joug autrichien* (Chéradame 1915b). Effectuant de nombreux voyages, rencontrant dans ses enquêtes des hommes de terrain, interrogeant souverains, hommes politiques et journalistes, mais aussi gens d'église, industriels et commerçants, il focalise ses enquêtes sur « le mouvement pangermaniste en Allemagne et en Autriche d'une part, le bouillonnement des peuples slaves et latins des Balkans et de l'empire de François-Joseph de l'autre » (Scheikevitch 1928, 7). Il fait un dernier voyage en Europe centrale et dans les Balkans de décembre 1913 à mars 1914 et y trouve une situation de « violente fermentation » politique et diplomatique ((Scheikevitch 1928, 7) après les guerres balkaniques de 1912 et 1913. Il n'est donc pas étonné du fait que le conflit se déclenche précisément dans cette « poudrière » qu'il avait maintes fois décrite précédemment.

Une pensée géopolitique novatrice dans la Grande Guerre ?

Chéradame est mobilisé le 3 novembre 1914, au 32^e régiment territorial, mais est réformé pour raisons médicales. Il imagine alors un projet d'intervention japonaise dans le Sud de l'Allemagne et de l'Europe et publie un article sur le sujet dans *l'Illustration* fin 1914. En contact avec le général Bonnal, ancien directeur de l'École de guerre, puis avec le lieutenant-colonel Buat, chef de cabinet du ministre de la guerre Millerand, il est reçu en audience par le Président Poincaré le 26 janvier 1915, à qui il remet plusieurs rapports confidentiels qu'il envoie également à Foch, Viviani, le président du Conseil, Paul Deschanel, président de la Chambre, et Jules Cambon, ambassadeur de France à Berlin (Chéradame 1942, 161). Il s'attribue la paternité directe de l'intervention sur Salonique (Chéradame 1942, 168), mais regrette qu'elle ait été si mal menée. Il entreprend alors d'écrire des ouvrages de propagande, sur la lancée de son obsession germanophobe et de sa dénonciation du pangermanisme, exacerbées par le contexte de guerre. Il publie d'abord *La guerre européenne et la paix que voudrait l'Allemagne* (Chéradame 1915a), mais surtout, à l'été 1916, *Le plan pangermaniste démasqué. Le redoutable piège berlinois de « la partie nulle »*, chez son éditeur habituel, Plon (Chéradame 1916), qu'il présente comme « une œuvre de vulgarisation [mais] pas le résultat d'un effort hâtif suscité simplement par le désir de traiter un sujet d'actualité intense et tragique, en réalité l'aboutissement logique d'une œuvre qu'[il poursuivait] depuis 22 ans » (Chéradame 1916, 2). Sa réflexion est donc marquée par une grande continuité depuis la fin du XIX^e siècle, mais

connaît alors une inflexion remarquable, en particulier marquée par son usage des cartes. Jusqu'à la guerre, ses articles de presse n'étaient en général pas illustrés, au contraire de ses ouvrages les plus développés. En 1901, *L'Europe et la question d'Autriche au seuil du XX^e siècle* présente 6 cartes en noir et blanc, 8 en couleurs et 4 fac-similés de documents. En 1903, *Le Chemin de fer de Bagdad* comporte 6 cartes en noir et blanc, à des échelles variables, tandis qu'en 1905, *La Colonisation et les Colonies allemandes* est accompagné de 8 cartes en couleurs, empruntées aux éditions cartographiques berlinoises Dietrich Reimer. En 1906, *Le Monde et la Guerre russo-japonaise* est illustré de 20 cartes : le tournant stratégique de Chéradame et son étude d'une guerre provoquent chez lui une inflation cartographique, encore plus marquée dans *Le plan pangermaniste démasqué*, long de 356 pages et illustré par 31 cartes originales.

Cette forte présence de la cartographie fait la singularité de son œuvre de guerre, car il n'est désormais plus le seul à fustiger le pangermanisme et la Première Guerre mondiale est un moment où la dénonciation des ambitions territoriales de l'Allemagne de Guillaume II devient une expression récurrente, presque banale de la mobilisation des intellectuels français, à la faveur de ses conquêtes militaires à l'Ouest comme à l'Est. A ce niveau, l'œuvre de guerre de Chéradame présente d'une part un caractère précoce et d'autre part une dimension cartographique unique. En effet, ceux qui se font une spécialité du thème du pangermanisme, comme Charles Andler (1866-1933) (Andler 1915-1916-1917), ne s'appuient jamais sur des illustrations cartographiques, mais uniquement sur des textes littéraires, politiques ou diplomatiques.

De plus, les spécialistes français, allemands ou suédois de la pensée et du discours géographique et cartographique (Kjellén, Alfred Hettner à Heidelberg, Albrecht Penck à Berlin, Norbert Krebs à Vienne, Paul Vidal de la Blache et Jean Brunhes à Paris) reprennent bien des thématiques ratzéliennes, mais rarement sous des formes graphiques, ou bien cartographiant la distribution des phénomènes naturels ou humains avec un souci affiché de scientificité (Emmanuel de Martonne à Paris) (Ginsburger 2010). Certes, dans ce « moment de géographie politique », l'expression cartographique prend beaucoup d'importance dans la presse, autant dans les quotidiens que dans les revues spécialisées (comme celles des sociétés de géographie), supports efficaces d'une information et d'une propagande de guerre par la facilité avec laquelle le lecteur peut comprendre les enjeux militaires, politiques et diplomatiques du temps, mais en la matière, ce n'est pas l'usage que Chéradame en fait : les cartes lui servent non pas d'illustrations, mais d'arguments, de preuves en soi, quitte à leur faire subir des transformations sémantiques remarquables.

Démasquer le plan allemand : les usages des cartes comme preuves et comme signes

Quel est le propos de Chéradame dans son ouvrage de 1916 ? Et surtout quelle est son utilisation des cartes ? Nous allons voir que ces dernières sont à la fois utilisées d'une part selon des méthodes relativement traditionnelles, comme des preuves historiques et comme des documents révélateurs du « danger allemand », mais aussi de manière plus novatrice, comme des démonstrations, des signes destinés à véhiculer son message d'alerte.

De Hambourg au golfe persique : démontrer le projet pangermaniste

La thèse générale de Chéradame est la révélation d'un projet ancien, cohérent et secret de la part de l'Allemagne wilhelmienne, un « plan pangermaniste » ambitieux, vieux de près de 25 ans, énoncé dès 1895, plus encore en 1911, par Guillaume II et les diverses ligues pangermanistes, en cours de réalisation en 1915-1916. Ce projet viserait à établir un axe de domination germanique entre Hambourg et le Golfe persique, d'abord en se liant avec l'Autriche-Hongrie, puis avec la Bulgarie et la Roumanie, enfin en se rapprochant des Ottomans, notamment par la mise en place du chemin de fer de Bagdad (Chéradame 1916, 31). Cette idée est qualifiée de « pangermaniste », notion définie ici non pas par le fait de rassembler les territoires majoritairement peuplés d'Allemands, mais comme « la doctrine d'origine strictement prussienne qui vise, en dehors de toute question de langue ou de race, à absorber les diverses régions dont la possession est considérée comme utile à la puissance des Hohenzollern » (Chéradame 1916, 24).

Pour prouver la réalité et l'ancienneté de ce plan, l'auteur multiplie les illustrations. Il présente d'abord trois cartes historiques rappelant la politique territoriale allemande avant 1914, sur ses frontières orientales (régions peuplées de Polonais) et septentrionales (de Danois) et en Autriche-Hongrie (Chéradame 1916, 24-26), représentations cartographiques simplifiées, relativement banales, dans la lignée des documents traitant de la distribution des nationalités dans l'espace politique européen qui se sont multipliés au XIX^e siècle (Labbé 2010). Mais pour démontrer l'existence d'un projet concerté réellement exprimé par les autorités allemandes, l'auteur utilise d'une part des déclarations publiques des dirigeants des puissances centrales, mais aussi des fac-similés de cartes allemandes ou bulgares, considérées comme des preuves documentaires. Pour prouver l'état du plan à la fin du XIX^e siècle, il fait d'abord référence à une carte de 1895 issue d'une brochure de la Ligue

pangermaniste, représentant la « Grande Allemagne vers 1950 », et à une autre issue de l'*Atlas pangermaniste* de Paul Langhans, édité en 1900 à Gotha, aux éditions Perthes (Chéradame 1916, 46 et 230). Concernant l'évolution du projet en 1911, il rappelle la crise d'Agadir, cite les idées développées par Otto Richard Tannenberg dans son ouvrage de 1911 *Gross-Deutschland, die Arbeit des 20. Jahrhunderts* (« La Grande Allemagne, le travail du XX^e siècle ») qui « fournit presque tous les renseignements désirables » (Chéradame 1916, 47), et reproduit une carte bulgare de 1907 (Chéradame 1916, 210). Ces documents, directement issus de ses enquêtes sur le terrain et de collectes de cartes en Allemagne, commencées pendant son séjour linguistique de 1894 (Chéradame 1942, 93), lors de ses recherches de doctorat entre 1898 et 1905, puis, à partir de 1910, à l'occasion de ses voyages dans les Balkans, sont tous issus des milieux nationalistes non officiels, mais il les interprète librement comme un faisceau de preuves allant dans le sens de sa démonstration.

Bien conscient que ces documents divers (écrits ou cartographiques) sont certes des indices, mais ne suffisent pas pour prouver la cohérence d'un projet, il les synthétise dans des cartes plus explicites. Un de ses arguments principaux est le fait que l'Allemagne aurait provoqué le conflit de manière totalement volontaire, afin de réaliser ses plans remontant à au moins 20 ans et que le déroulement de la guerre ne doit absolument rien au hasard : c'est très consciemment que l'Allemagne se bat sur trois fronts (à l'ouest, à l'Est et au Sud-Est de l'Europe), la stabilisation de ces fronts concordant presque exactement avec les objectifs pangermanistes exprimés en 1895 puis en 1911. Pour démontrer cette affirmation, une de ses cartes, superposant les frontières pangermanistes avec les lignes de front, montre ainsi qu'en 1916, les buts de guerre territoriaux allemands sont atteints au 9/10^e (fig. 1). La démonstration est ainsi faite par la carte de l'adéquation entre les discours d'avant guerre et les conquêtes militaires réelles du début de la Grande Guerre.

Faire peur par les cartes : l'élaboration d'un nouveau vocabulaire cartographique

Après la révélation de ce plan en cours de réalisation, le deuxième aspect du discours de Chéradame est sa dénonciation, du fait de ses conséquences européennes et mondiales. L'axe Hambourg-Golfe persique aboutirait en effet à la domination de 130 millions de non-Allemands par 77 millions d'Allemands selon un « plan d'esclavage gigantesque et sans précédent » (Chéradame 1916, 122), marqué par des méthodes de guerre allemande qualifiées de « féroce réactionnaires », d'« horreur sanglante extraordinaire », de « crimes de droit commun » et d'« atrocités » (Chéradame 1916, 121-123), thème

partagé par de nombreux auteurs français, notamment après l'invasion et l'occupation de la Belgique et du Nord de la France à partir de l'été 1914 (Horne, Kramer, 2005). Cette oppression des peuples du fait des conquêtes territoriales violentes, jugées barbares, est évoquée par des procédés particulièrement explicites et nouveaux. Ainsi, pour signifier l'enfermement, le cartographe utilise la métaphore de la forteresse, représentée par une ligne crénelée (fig. 2), avec le commentaire suivant : « le courant électrique mortel qui circule dans les fils métalliques qui actuellement forment une barrière infranchissable entre la Belgique et la Hollande constitue un symbole parfait de ce que serait pour les non-Allemands le bain pangermaniste » (Chéradame 1916, 122). Un autre exemple de la mise au point totalement consciente d'un nouveau langage cartographique est celui de la représentation de la duplicité allemande par la métaphore de la toile d'araignée (fig. 3). Pour dénoncer une politique prussienne aussi préjudiciable aux Alliés qu'aux autres puissances centrales, il commente ainsi sa propre carte :

« [Dans] la carte ci-contre (...) il est évident que les occupations allemandes à l'ouest et à l'est, si importantes qu'elles soient, sont relativement petites par rapport aux énormes mains-mises que l'Allemagne a réalisées aux dépens de l'Autriche-Hongrie, de la moitié des Balkans et de la Turquie. (...) Il y a donc lieu de ne pas distinguer entre les occupations pangermanistes réalisées par l'Allemagne aux dépens d'ennemis directs (France, Russie), et celles effectuées par la trahison du gouvernement de Berlin aux dépens de ses propres alliés comme l'Autriche-Hongrie. (...) La carte schématique ci-dessus symbolise matériellement cette vérité. De Berlin partent les rayons sur lesquels sont tendus les fils de l'immense toile d'araignée qui couvre l'ensemble des énormes occupations pangermanistes que l'Allemagne a pu réaliser au cours de la guerre en raison 1. de la direction politique fort habile qu'elle a su donner à ses opérations militaires ; 2. de l'ignorance du plan pangermaniste par les Alliés. » (Chéradame 1916, 335)

Le procédé est donc ici remarquable : non seulement Chéradame invente de nouveaux symboles, mais il explicite tout à fait consciemment le sens de ses innovations à destination de ceux qui n'auraient pas compris la métaphore arachnéenne. Créateur de formes pour servir ses idées, il franchit donc un pas inédit dans la mise au point d'un langage cartographique propre au discours géopolitique.

Mais au-delà de la violence conjoncturelle de la Grande Guerre, l'auteur s'attache surtout à dégager

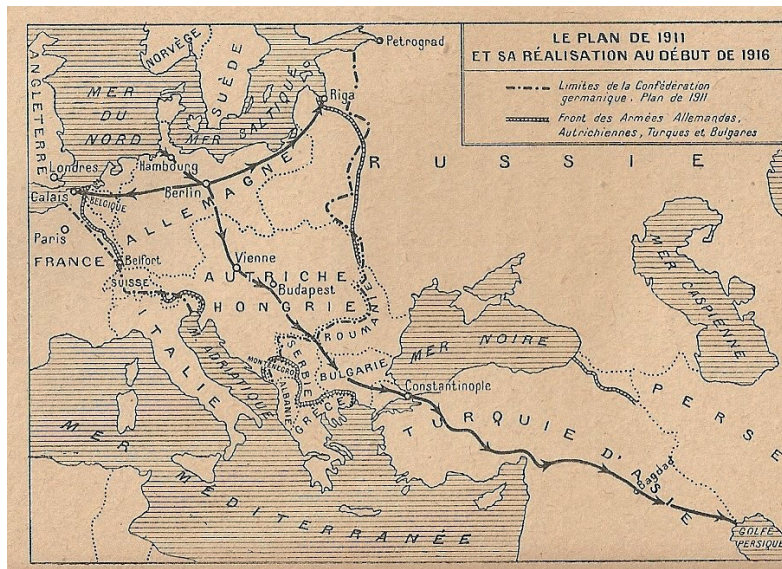


Figure 1 : Le plan de 1911 et sa réalisation en 1916 (source : Chéradame 1916, 112)

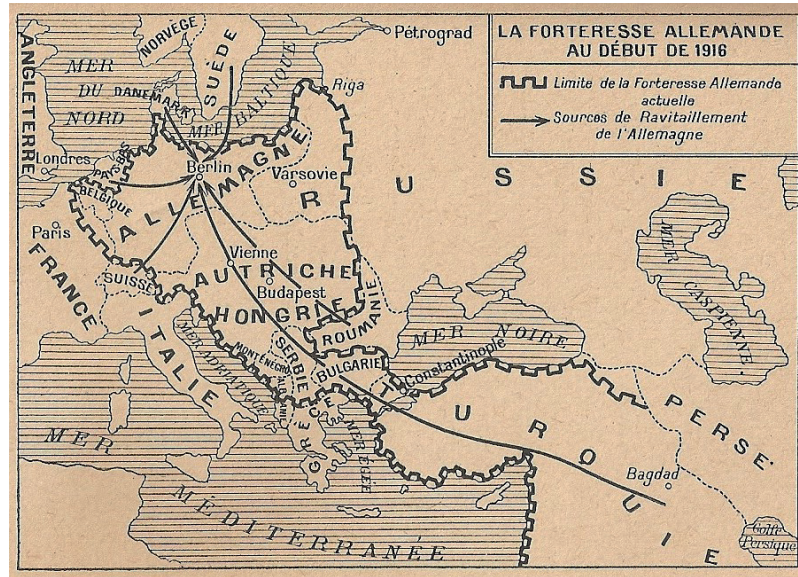


Figure 2 : La forteresse germanique, une prison des peuples (source : Chéradame 1916, 125).



Figure 3 : Danger allemand et « toile d'araignée » : l'animalisation cartographique (source : Chéradame 1916, 335).

pour le futur la menace que représenterait la victoire allemande, car « ayant coupé en deux l'Europe, maîtresse de l'Adriatique comme de la mer du Nord (...), projetée depuis Hambourg jusqu'au Golfe persique, sans solution de continuité, l'immense voie ferrée allemande souderait Berlin à l'Extrême-Orient » (Chéradame 1916, 139). Cet axe devrait certes asseoir la domination allemande sur l'Europe, mais aussi sur les autres continents, par une politique non plus de conquêtes territoriales, mais d'influence. Ainsi, par exemple, l'instrumentalisation des Turcs permettrait à la Prusse de manipuler les « mahométans répandus dans le monde » pour en faire « une arme contre toutes les autres puissances » en agitant « les Musulmans d'Égypte, des Indes et de la Chine » (Chéradame 1916, 31). Le pangermanisme provoquerait donc le panislamisme à dimension anticoloniale, en particulier dans les territoires français (Tunisie, Algérie, Maroc), italiens (Libye), russes (Crimée, Caucase, région du Kazan, Asie centrale, Sibérie), britanniques (Égypte, Indes, Birmanie, colonies africaines) et japonais, en Chine (Chéradame 1916, 155-156). Cette capacité de déstabilisation des empires coloniaux est explicitée dans une carte où le danger de l'axe Hambourg-Golfe persique, exprimé par une tache noire, semble se diffuser sur tous les continents limitrophes, telle une maladie contagieuse (fig. 4). Mais cette capacité de nuisance concernerait en fait le monde entier, en particulier les neutres, à travers l'immigration allemande, dans les colonies d'Amérique du Sud ou du Nord (Chéradame 1916, 165), et l'ambition wilhelmienne de contrôler les mers. Les cartes à différentes échelles que Chéradame propose pour illustrer ces menaces (fig. 5) permettent en particulier

« de saisir quel serait le considérable danger au point de vue américain. (...) La prétendue « partie nulle », en permettant à l'Allemagne de réaliser le Hambourg-Golfe Persique, assurerait au gouvernement de Berlin les moyens de mettre la main progressivement sur tous les points stratégiques maritimes essentiels qui commandent les mers de l'Univers. (...) L'amiral Mahan, s'il vivait encore, résumerait ainsi la ligne de conduite que le gouvernement de Washington doit adopter à l'égard de la guerre européenne (...) A aucun prix, sous aucun prétexte, les Etats-Unis ne doivent permettre à l'Allemagne de réaliser le Hambourg-Golfe persique en raison de ses répercussions maritimes universelles » (Chéradame 1916, 315-316).

Par son usage multiscalair de la cartographie, par la représentation menaçante de l'ambition allemande et par la référence explicite à la pensée d'Alfred Mahan

(1840-1914), théoricien influent de la puissance maritime américaine très récemment disparu lorsqu'il écrit ces lignes, Chéradame développe donc un discours géopolitique complexe et novateur, ici à destination directe des Etats-Unis, encore neutres en 1916, en s'appuyant sur un nouveau vocabulaire cartographique, fait de symboles graphiques, d'animalisation stylisée et de variation d'échelles. Sa rhétorique permet de suggérer une communauté internationale (fig. 6) autour de la résolution du « nœud du problème européen » et même universel, à savoir l'Autriche-Hongrie dont il préconise l'éclatement (Chéradame 1916, 182), au nom de principes géopolitiques généraux et de manière à rendre impossible la réalisation de l'axe Hambourg-Golfe persique.

La diffusion limitée d'une cartographie de propagande

Les cartes géopolitiques de l'ouvrage de Chéradame sont donc originales dans leur forme et leur vocabulaire, et portent un message fort à destination des lecteurs français, en particulier des autorités civiles et militaires, mais également des opinions publiques des autres pays considérés comme menacés par le « plan pangermaniste ». Cependant la question de leur efficacité et de leur diffusion se pose, en France mais surtout à l'étranger.

Chéradame expert?

Des traces montrent que Chéradame, légitime par sa démonstration et sa réputation de spécialiste du pangermanisme, déploie en 1916 une intense activité d'expertise, et on observe sa présence, discontinue cependant, dans plusieurs instances de réflexion de géographie politique. Il participe ainsi aux travaux du Comité national d'Etudes sociales et politiques, créé en 1916, sorte de « forum des élites de la société », politiques, économiques et culturelles, aux côtés d'Andler, de Durkheim ou de Bergson, et y prononce une conférence lors de la séance du 25 septembre 1916, traitant du problème de l'Europe centrale. Dans le cadre de « l'enquête sur les buts de la guerre et les conditions d'une paix durable » menée par ce comité, il participe ensuite à plusieurs autres réunions, les 9 et 16 octobre 1916, consacrées au problème de l'Europe centrale et du sort de l'Autriche-Hongrie¹. Il est également présent en octobre 1916 à la Société de Géographie de Paris, lors d'une séance concernant le « Bas-Danube, la Roumanie et [l]es Alliés »². En revanche, on n'a pas trace de lui dans les réunions du fameux Comité d'Etudes constitué le 17 février 1917, sur la demande expresse du gouvernement d'Aristide Briand auprès de l'historien Ernest Lavisse,

1 Arch. Nat., 615 AP 48, Dossier vert « Séances du Comité national d'Etudes sociales et politiques.

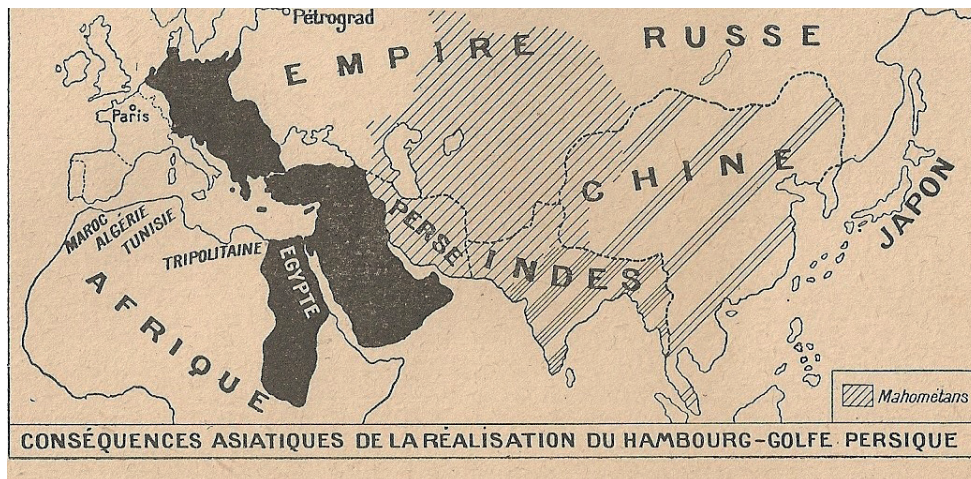


Figure 4 : Les conséquences de la réalisation de l'axe Hambourg-Golfe persique sur l'Asie et l'Afrique coloniales (source : Chéradame 1916, 156).

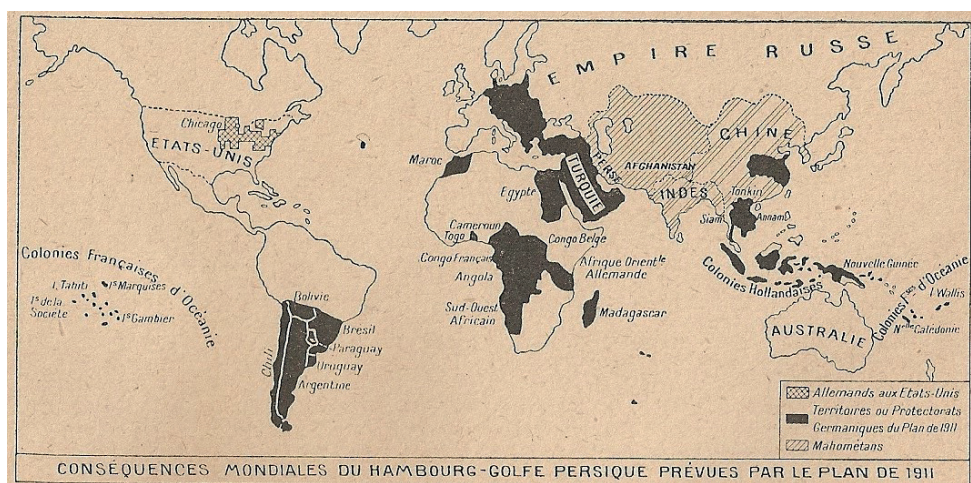


Figure 5 : La menace allemande à l'échelle mondiale : conquêtes, colonies et influences (source : Chéradame 1916, 165).

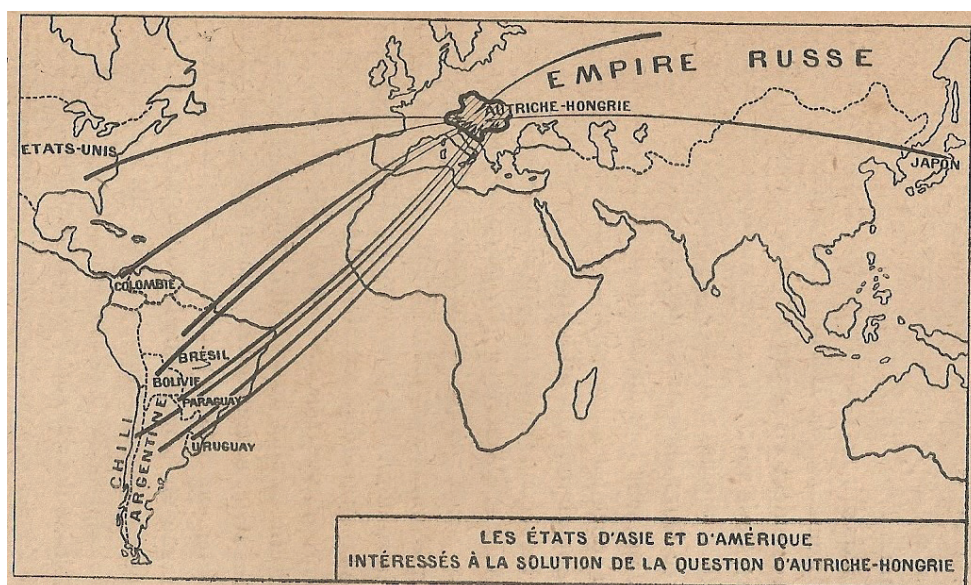


Figure 6 : Alliés et neutres unis par la question de l'Autriche-Hongrie (source : Chéradame 1916, 349)

dont les membres sont essentiellement recrutés dans des réseaux universitaires parisiens (Lowczyc, 2010) dont Chéradame ne fait pas partie. Il tente de publier une carte de l'Europe de la future paix souhaitable dans le journal parisien *l'Illustration*, d'abord refusée par la censure française, puis finalement parue le 24 février 1917, justifiée par le principe des nationalités de Wilson et sur laquelle la frontière entre l'Allemagne et la France est réelle, mais la Pologne est petite, l'Arménie très étendue et les Balkans émiettés. Il fait ensuite paraître un opuscule de 29 pages, intitulé *Les Bénéfices de la guerre de l'Allemagne et la formule boche* « Ni annexions, ni indemnités », qu'il envoie par exemple au Président de la République, Poincaré, en précisant, le 27 décembre 1917 :

« Je vous prie d'agréer l'hommage de la brochure ci-incluse. Dans ce travail, je me suis proposé de mettre à la portée de tous des arguments exclusivement extraits des réalités incontestables, qui permettent de prouver que la formule « ni annexions ni indemnités » est d'origine boche, qu'elle constitue la plus dangereuse des manœuvres pacifistes, son application devant pratiquement entraîner la ruine économique et politique irrémédiable de la France³. »

Constatant l'extension de l'Allemagne en Europe centrale, il soutient qu'il faut s'opposer à l'avance pangermanique en aidant les peuples minoritaires, thèse déjà développée en 1902, mais encore renforcée, car préconisant dorénavant l'éclatement de l'Autriche-Hongrie et le morcellement de l'espace danubien en autant de « nations artificielles » que possible. Il préconise ainsi la réduction de la Hongrie à un petit Etat enclavé sans façade maritime, l'expulsion de la Bulgarie du delta du Danube, l'agrandissement de la Serbie en direction de la Dalmatie et de la Slovénie afin de verrouiller l'Adriatique, et l'extension de la Roumanie, destinée à être une alliée de la France contre les Allemands. Cependant, ce n'est pas en France que l'essentiel de son énergie de propagande va s'exercer à partir de 1917.

Traduction et diffusion aux Etats-Unis

L'ouvrage de Chéradame *Le plan pangermaniste démasqué* connu, au niveau international, plus de 17 éditions, en particulier à travers des traductions en espagnol et en portugais (Chéradame, 1917a et b). L'écho qu'il reçoit dans les pays anglo-saxons, aux Etats-Unis en particulier, est relativement fort, car il y est déjà relativement connu : la publication de son livre *Le chemin de fer de Bagdad* eut

un certain retentissement, à tel point qu'il fut reçu, lors de son premier voyage aux Etats-Unis, le 8 juin 1903, par le président Theodore Roosevelt. En 1909, il va faire une conférence remarquée auprès de la Franco-Scottish Society, à Edinbourg, Glasgow et Aberdeen sur « The problem of Central Europe and universal politics », puis, en mars 1911, il est invité par la *Central Asian Society* pour une conférence à Londres sur le train de Bagdad. *Le plan pangermaniste démasqué* est donc traduit sous le titre de *The Pangerman Plot unmasked* et publié en janvier 1917 par Charles Scribner's Sons (Chéradame 1917c), puis réimprimé en février et mars 1917, soit avant l'entrée des Etats-Unis dans la guerre, grâce à Roosevelt lui-même et à l'*American Defense Society*. Tandis que le terme « plan » est traduit par « plot », c'est-à-dire le complot, le texte en anglais est adapté et simplifié à destination de l'opinion publique américaine, avec cependant les mêmes cartes non traduites que l'édition française, ce qui est justifié dans la préface de l'auteur : « Les cartes ont été reproduites directement à partir de l'édition française, sans traduction des noms en anglais, car elles répondent parfaitement à leur objectif dans leur forme présente ». La forme, l'image prime donc absolument sur la lettre et la langue, les cartes ont leur efficacité propre sans avoir besoin d'être changées. Sa carte avec la toile d'araignée est en couverture de l'ouvrage, mais aussi dans les conclusions (Chéradame 1917, 223), ce qui montre son exceptionnel pouvoir de suggestion, alors qu'elle se trouvait à la fin de la version française, dans la conclusion, et qu'aucune carte n'en illustre la couverture : l'image arachnéenne est désormais utilisée à des fins commerciales, pour faire vendre l'essai. Au même moment, la revue *Atlantic Monthly* fait paraître plusieurs de ses articles, puis un nouvel ouvrage, rassemblant différents articles et intitulé *Pan-Germany : The Disease and Cure and A Plan for the Allies* (« Pan-Germanie : la maladie, le remède et un plan pour les alliés ») (Chéradame 1917d). Au-delà de la métaphore médicale, la préface est explicite : « Aucun chercheur hors d'Allemagne n'a étudié le système pangermaniste plus systématiquement dans tous ses détails que le distingué essayiste français A. Chéradame (...) L'origine et la progression de la conspiration monstrueuse qui menace de submerger les libertés du monde entier » sont cependant illustrées d'une seule carte, celle de la « Greater Germany and Central Europe about 1950 » de 1895, tandis qu'en couverture, on voit celle de *Pan Germany in 1917*, avec la mention du plan de 1911 et des frontières prévues par les pangermanistes. Peu après, Chéradame publie également *The United States and Pangermania* (Chéradame 1918a) avec de nouveau une carte en couverture, non pas celle de la toile d'araignée, mais de la tache noire, illustrée d'une citation du 15 juin

2 BnF, département des Cartes et plans, colis 9, notice 2283, f. 1-6.

3 BnF, fonds Poincaré, 15997, f. 3.

1917, où le Président Wilson lui-même en épousait les conclusions (« From Hamburg to the Persian Gulf, the net is spread », c'est-à-dire « De Hambourg au Golfe persique, le filet est jeté »), et accompagnée de cartes cette fois traduites. Enfin est publié en 1918 l'ouvrage *The Essentials of an enduring victory* (Chéradame 1918b), faisant des propositions pour la paix, illustrées de nouveau de nombreuses cartes. Certains auteurs américains s'inspirent de ses travaux pour leur propre propagande, par exemple le géologue d'Ann Habor William H. Hobbs, qui prononce pour la *National Security League*, en juillet-août 1918, une série de conférences publiques à l'université de Pittsburgh et à Johnstown, dont le texte est publié en 1919, sous le titre de « La guerre mondiale et ses conséquences », avec une préface de Roosevelt (Hobbs, 1919). Le ton y est très virulent, mais il faut surtout remarquer que sa dénonciation d'un complot pangermaniste contre la démocratie américaine est nourrie en particulier par les écrits traduits de Chéradame et Andler, mis donc ici au même niveau. Cependant, vu la place relativement faible de l'auteur dans les milieux politiques, diplomatiques et scientifiques français, il semble que ses propositions concrètes de nouvelles frontières aient été éclipsées par la virulence de son propos géopolitique : l'efficacité de ses cartes tout comme l'obsession germanophobe dont il fut preuve depuis les années 1890 ont sans doute gêné sa capacité d'influence réelle sur les décisions de paix.

Conclusion

Dans ses ouvrages d'avant guerre (surtout de 1901 à 1906), résumés et développés en 1916, Chéradame ne cesse de dénoncer ce qu'il appelle le « complot » ou le « plan » pangermanique, qui menace l'Europe, le monde et les neutres en particulier. Ses arguments, servis par des cartes particulièrement efficaces, sont répercutés dans les opinions publiques par différentes organisations de propagande, lui permettant d'être relativement reconnu en France (même s'il semble ne pas être considéré comme très sérieux, meilleur propagandiste qu'expert) et aux Etats-Unis, notamment dans la nébuleuse belliciste de Theodore Roosevelt. Son ouvrage de 1916 est donc à la fois l'aboutissement d'une obsession antigermanique constante depuis les années 1890, et le résultat d'une radicalisation du discours dans le contexte de la guerre, aboutissant à une diffusion internationale de ses arguments, notamment chez les neutres, par une utilisation très originale et nouvelle, même pour lui, de la cartographie à des fins de propagande de guerre. Cette géopolitique française précoce inspira, par ses discours, les Allemands

révisionnistes de l'Entre-deux-guerres : Chéradame qualifiant l'Autriche-Hongrie d'« Etat parasite » et la stratégie allemande de toile d'araignée peut être rapprochée de Haushofer fustigeant la Tchécoslovaquie comme un « État-méduse », et se réclamant de « l'outillage mental des géopoliticiens anglais et français, parmi lesquels il cite particulièrement Chéradame (...), bon exemple de ces jeux de miroir et de ces rivalités mimétiques » entre l'Allemagne et la France (Motte, 2008).

Dans les années 1920, Chéradame répète son message géopolitique, revenant sur les causes de la Grande Guerre (la question des responsabilités de la guerre) et surtout mettant en garde contre la renaissance du projet pangermanique (Chéradame 1922, 1924, 1925, 1927) et sur la question des dettes interalliées (Chéradame 1931). Cependant l'impression est, plus encore que précédemment, d'une marginalisation de son action⁴, dans un contexte de réconciliation diplomatique entre la IIIe République et la République de Weimar, à partir du traité de Locarno. C'est sans doute une des raisons pour lesquelles ses idées ont finalement été peu retenues par ses pairs français, ce qui doit être expliqué par la suite de sa carrière, par son obsession du pangermanisme, plus ou moins brisé par les conséquences de la défaite allemande de 1918 et par le développement de la *Geopolitik* allemande dans une optique révisionniste du traité de Versailles, perçue et dénoncée par les spécialistes français comme Albert Demangeon ou Ancel comme une « perversion scientifique ». Déjà, en 1928, son biographe et camarade de l'Ecole libre des sciences politiques écrivait : « Les écrits d'André Chéradame ne sont, en France, ni aussi connus, ni aussi répandus qu'ils devraient l'être. Et c'est fort regrettable. Car ils sont véridiques et sincères, pénétrés du plus clairvoyant patriotisme et pleins de précieux enseignements. » (Scheikevitch 1928) Il se tourne alors vers un engagement politique intérieur, marqué par une réflexion sur la « crise française », en particulier du point de vue financier et fiscal (Chéradame 1912, 1919, 1925), par un éphémère engagement politique lors des élections législatives de 1932, et par une activité plus singulière en faveur de la diffusion du scoutisme en France. A partir de 1931 cependant, atteignant l'âge de 60 ans, son activité éditoriale s'éteint, jusqu'à la Seconde Guerre mondiale.

Dans ce nouveau contexte de guerre, il publie en 1941 une *Défense de l'Amérique* (Chéradame 1941), puis en 1942, *La clef du monde et la victoire* (Chéradame 1942), de New York où il semble s'être réfugié en 1941. Reprenant et systématisant sa critique du pangermanisme de manière presque compulsive, renouant donc avec son activité de la Grande Guerre, activité de propagande et de géopolitique

4 En 1925-26, pour faire entendre ses idées, il fait publier, sans autre argent que celui de ses abonnés, un périodique, *l'Entente et ses amis*, dont il est l'unique rédacteur, puis à partir de 1927, dans les mêmes conditions d'absolue indépendance, un nouveau mensuel, *Le Français réaliste*, établi à Argentan (Orne).

sous une forme de nouveau nettement cartographique, il tente de synthétiser sa pensée sous l'expression de « clef du monde » (Chéradame 1942, 22), dont il affirme qu'il ne s'agit évidemment pas du Rhin, mais de l'Europe centrale et balkanique, qui « assure la liberté des autres peuples de l'univers », en particulier Salonique, « la porte de la liberté de l'univers, (...) le plus important de tous les points stratégiques du monde ». Mais ce qui était très original en 1916 l'est moins en 1942 : les géopoliticiens allemands avaient multiplié les écrits théoriques et les cartes, tandis que des penseurs comme Ancel en France, toujours Mackinder en Grande-Bretagne mais aussi un autre journaliste, cette fois américain, Nicholas Spykman

(1893-1943), avaient développé des théories nouvelles (Couteau-Bégarie, Motte 2013), et la sienne n'a pas eu d'écho ni de postérité. Chéradame s'éteint finalement en 1948, engagé deux fois contre les ambitions allemandes, à chaque fois par la géopolitique : seul Mackinder peut en dire autant.

Archives

Arch. Nat., fonds Jean Brunhes, 615 AP 48, Dossier vert « Séances du Comité national d'Etudes sociales et politiques ».

BnF, département des cartes et plans, archives de la Société de géographie de Paris, colis 9, notice 2283, f. 1-6.

BnF, département des manuscrits, fonds Poincaré, NAF 15997, f. 3.

Bibliographie

Andler C., 1915-1916-1917, *Les origines du pangermanisme, 1800-1888 ; Le Pangermanisme continental sous Guillaume II ; Le Pangermanisme colonial sous Guillaume II ; Le Pangermanisme philosophique, 1800-1914*, Paris, Librairie Louis Conard (collection de documents sur le pangermanisme).

Chéradame A., 1899, *L'affaire Dreyfus à l'étranger*, Paris, F. Levé.

Chéradame A., 1901, *L'Europe et la question d'Autriche au seuil du XXe siècle*, Paris, Plon.

Chéradame A., 1902, *L'Allemagne, la France et la question d'Autriche*, Paris, Plon.

Chéradame A., 1903, *Le Chemin de fer de Bagdad (La question d'Orient. La Macédoine. Le chemin de fer de Bagdad)*, Paris, Plon.

Chéradame A., 1905, *De la Condition Juridique des Colonies Allemandes*, Paris, Plon-Nourrit.

Chéradame A., 1906, *Le monde et la guerre russo-japonaise*, Paris, Plon.

Chéradame A., 1912, *La Crise française : faits, causes, solutions*, Paris, Plon.

Chéradame A., 1913, *Douze ans de propagande en faveur des peuples balkaniques*, Paris, Plon.

Chéradame A., 1915a, *La guerre européenne et la paix que voudrait l'Allemagne*, Paris, M. Imhaus et R. Chapelot.

Chéradame A., 1915b, *Les Tchèques sous le joug autrichien*, Paris, Plon.

Chéradame A., 1916, *Le plan pangermaniste démasqué. Le redoutable piège berlinois de « la partie nulle »*, Paris, Plon.

Chéradame A., 1917a, *El Plan pangermanista desenmascarado. La Terrible asechanza berlinesa de la «partida nula»*, Paris, Garnier.

Chéradame A., 1917b, *O Plano pangermanista desmascarado, a temível cilada berlineza da «partida nulla»... Brasil e pangermanismo*, Rio de Janeiro, Paris, Garnier.

Chéradame A., 1917c, *The Pangerman Plot unmasked : Berlin's Formidable peace-trap of « the Drawn War »*, New York, Charles Scribner's Sons.

Chéradame A., 1917d, *Pan-Germany : The Disease and Cure and A Plan for the Allies*, Boston, The Atlantic Monthly Press.

Chéradame A., 1918a, *The United States and Pangermania*, New York, Charles Scribner's Sons.

Chéradame A., 1918b, *The Essentials of an enduring victory*, New York, Charles Scribner's Sons.

Chéradame A., 1919, *Comment éviter les impôts mortels*, Paris, Librairie de « La Pensée française ».

Chéradame A., 1922, *La Mystification des peuples alliés. Pourquoi ? Comment ? Par qui ?*, Imprimerie Hérissey, Évreux.

Chéradame A., 1924, *Les vraies raisons du chaos européen*, Évreux, Imprimerie Hérissey.

Chéradame A., 1925a, *La Crise française, 1912 expliquée 1925*, Paris, Imprimerie de Vaugirard.

Chéradame A., 1925b, *Les causes lointaines de la guerre*, Évreux, Imprimerie Hérissey.

- Chéradame A., 1931, *Sam, à votre tour, payez ! La Compensation des dettes interalliées*, Paris, Éditions du Français réaliste.
- Chéradame A., 1941, *Défense de l'Amérique*, Montréal, Beauchemin.
- Chéradame A., 1942, *La Clef du monde et la victoire*, New York, Editions de la Maison française, Inc.
- Chéradame A., Bienaimé G., 1913, *La question albanaise*, Paris, Hachette.
- Couteau-Bégarie H., Motte M. dir., 2013, *Approches de la géopolitique de l'Antiquité au XXIème siècle*, Paris, Economica.
- Ginsburger N., 2010, « *La guerre, la plus terrible des érosions* ». *Cultures de guerre et géographes universitaires 1914-1921*, thèse de doctorat d'histoire contemporaine, Paris Ouest Nanterre-La Défense.
- Haushofer K., 1927, « Geographische Grundzüge auswärtiger Politik », *Süddeutsche Monatshefte*, München, Janvier, p. 537-542.
- Haushofer K., 1986, *De la géopolitique*, Paris, Fayard.
- Hobbs W. H., 1919, *The world war and its consequences; being lectures in the course on patriotism delivered at the University of Pittsburgh during the summer session of 1918*, New York, Londres, G. P. Putnam's sons.
- Horne J., Kramer A., 2005, *Les atrocités allemandes, 1914*, Paris, Tallandier.
- Jacobsen H.-A., 1979, *Karl Haushofer, Leben und Werk*, tome 1 : *Lebensweg 1869-1946 und ausgewählte Texte zur Geopolitik*, Harald Boldt, Boppard.
- Joly B., 1998, *Dictionnaire biographique et géographique du nationalisme*, Paris, Slatkine.
- Kearns G., 2009, *Geopolitics and Empire. The Legacy of Halford Mackinder*, Oxford, Oxford University Press.
- Korinman M., 1999, *Deutschland über alles. Le pangermanisme 1890-1945*, Paris, Fayard.
- Labbé M., 2010, « Les frontières de la nation allemande dans l'espace de la carte et du tableau statistique », dans Maurer C., dir., *Les espaces de l'Allemagne au 19e siècle : frontières, centres et question nationale*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, p. 49-72.
- Lowczyk O., 2010, *La Fabrique de la Paix. Du Comité d'études à la Conférence de la paix, l'élaboration par la France des traités de la Première Guerre mondiale*, Paris, Economica / Institut de Stratégie Comparée.
- Motte M., 2008, « Histoire des idées géopolitiques et géostratégiques », *Annuaire de l'École pratique des hautes études, Section des sciences historiques et philologiques*, n°139, p. 290-291.
- Murphy D. T., 1997, *The heroic Earth. Geopolitical Thought in Weimar Germany, 1918-1933*, Kent, The Kent State University Press.
- Rasmussen A., 2014. « La mobilisation des esprits », dans Winter J. dir., *La Première Guerre mondiale*, tome 3 : Sociétés, Paris, Fayard, p. 423-449.
- Scheikevitch A., 1928, *André Chéradame et son œuvre*, Paris, Imprimerie du Réveil économique.
- Zajec O., 2013, *Introduction à la géopolitique. Histoire, outils, méthodes*, Paris, Argos.